

Quatuor et
quintette avec piano

THÉODORE DUBOIS

Trio Hochelaga

Jean-Luc Plourde ALTO

Philippe Magnan HAUTOIS

THÉODORE DUBOIS

Œuvres pour piano et cordes, vol. II

Quatuor en la mineur pour piano, violon, alto et violoncelle [31:22]

1. I Allegro agitato [11:19]
2. II Andante molto espressivo [8:51]
3. III Allegro leggiero [4:02]
4. IV Allegro con fuoco [7:10]

Quintette pour piano, violon, hautbois, alto et violoncelle [28:31]

5. I Allegro [7:48]
 6. II Canzonetta [4:40]
 7. III Adagio non troppo [7:35]
 8. IV Allegro con fuoco [8:28]
-

Trio Hochelaga

Anne Robert violon :: *violin*

Paul Marleyn violoncelle :: *cello*

Stéphane Lemelin piano

Jean-Luc Plourde alto :: *viola*

Philippe Magnan hautbois :: *oboe*

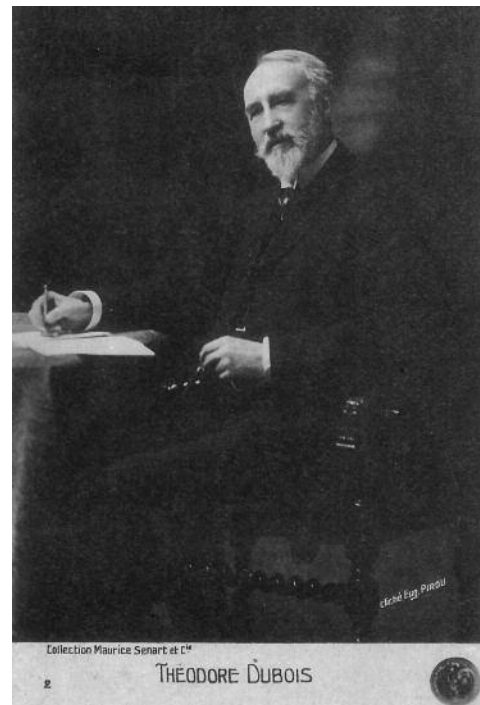
« (...) Je ne crois pas que l'on eût toujours été juste et équitable à mon égard. – Je ne suis pas vaniteux, mais je crois pourtant que certaines de mes œuvres méritent mieux que l'espèce de froid dédain avec lequel elles ont été accueillies. Je ne sais si je me trompe ; cependant j'ai comme une certitude que si plus tard, après moi, elles tombent sous les yeux de musiciens et de critiques non prévenus, un revirement se fera en ma faveur ! – Je ne serai plus là pour en jouir, mais c'est égal, cela fait plaisir à penser ! »

Ainsi se confie Théodore Dubois à son journal intime en décembre 1922. À quatre-vingt-cinq ans, le vieil homme jette un regard teinté d'amertume sur une époque marquée par des courants musicaux souvent en rupture avec le passé. Profondément ancré dans la tradition du dix-neuvième siècle, le compositeur n'est pourtant pas réfractaire à l'innovation, à condition que celle-ci s'inscrive dans un mouvement de continuité.

Né en 1837, Théodore Dubois effectue une impressionnante trajectoire dans le paysage musical de son temps : brillantes études au Conservatoire de Paris (1854-1859), Grand Prix de Rome (1861), maître de chapelle au temps de Franck à Sainte-Clotilde (1863-1868), puis maître de chapelle à la Madeleine où il remplacera Saint-Saëns à l'orgue (1868-1896), premiers succès avec des œuvres religieuses (*Les Sept Paroles du Christ*, 1867), suivi de succès lyriques (*La Guzla de l'Emir*, 1873 ; *Aben-Hamet*, 1884), professeur d'harmonie et de composition au Conservatoire de Paris (1871-1896) dont il deviendra le directeur (1896-1905), élection à l'Académie des Beaux-Arts (1894). Il s'éteint en 1924, laissant derrière lui une œuvre considérable et variée ainsi que plusieurs ouvrages pédagogiques. Il écrit avec facilité, tout comme son ami Camille Saint-Saëns qu'il considère comme le plus grand compositeur français de son époque. Mais ce don d'écriture n'est pas sans présenter certains dangers,

dont il a d'ailleurs pleinement conscience : « (...) Je dois et veux reconnaître que, étant doué d'une grande facilité de travail, j'ai trop produit. Il y a donc un choix à faire dans mes œuvres. Les artistes de goût le feront facilement et je puis dire sans vanité qu'ils y trouveront plusieurs ouvrages ou fragments trop souvent et injustement dédaignés ! » Les deux œuvres faisant l'objet de cet enregistrement sont assurément de celles qui méritent de sortir de l'oubli dans lequel elles étaient tombées.

Dubois achève son Quatuor en la mineur en 1907. L'œuvre est saluée par la critique qui en souligne le lyrisme, la forme limpide et les thèmes séduisants. L'Allegro agitato con calore initial s'ouvre sur une ample phrase au violoncelle, reprise tour à tour par le violon et l'alto et soutenue par un accompagnement haletant au piano. Un climat tempétueux habite le mouvement entier, à l'exception des accalmies offertes par un second



thème expressif et plus serein énoncé d'abord au clavier. Le deuxième mouvement, *Andante molto espressivo*, après une brève introduction, expose une belle mélodie au violon, richement harmonisée au piano. Comme il le fait souvent dans ses mouvements lents, Dubois contrebalance les épanchements du thème initial par un motif rythmique, à la rhétorique plus formelle, qui se conclut sur une brillante apogée pianistique. Le troisième mouvement, dans l'esprit d'un scherzo mais écrit à deux temps, consiste en un dialogue rebondissant entre les cordes et le piano. Ici, la légèreté et l'humour masquent avec bonheur la savante maîtrise du compositeur, une qualité que l'on peut aussi admirer chez Saint-Saëns. L'œuvre se termine par un final au sujet duquel Dubois précise dans la partition qu'il est « construit et développé avec différents thèmes et dessins des trois morceaux précédents, ce qui en fait une sorte de résumé synthétique de l'œuvre ». Le premier thème n'est autre qu'une variation rythmique du motif initial du premier mouvement, alors que diverses transformations des motifs du troisième mouvement mènent à une péroraison enflammée sur le thème du mouvement lent. Une coda en mode majeur conclut l'œuvre avec éclat.

Le Quintette en fa majeur pour violon, hautbois, alto, violoncelle et piano figure sans doute, par son instrumentation inusitée, parmi les créations les plus originales de Dubois. Achievée en 1905 et dédiée à cinq collègues professeurs au Conservatoire (dont Louis Diémer, professeur d'Alfred Cortot et dédicataire des *Variations symphoniques* de César Franck), l'œuvre connut dès sa création un vif succès et fut souvent reprise au cours des années qui suivirent. Dubois assista à son exécution notamment à Francfort et à Mannheim, en Allemagne, où elle fut chaleureusement applaudie. Le compositeur note dans la partition la possibilité de remplacer le hautbois par une clarinette ou à la rigueur par un

second violon. Cependant, le principal intérêt de l'œuvre réside précisément dans la façon dont Dubois y marie les sonorités des différents instruments, favorisant le registre grave du hautbois en lui confiant la tessiture habituellement réservée au second violon d'un quatuor. De plus, le timbre caractéristique du hautbois permet à celui-ci de se détacher facilement de l'ensemble dans les passages thématiques. Le premier mouvement, *Allegro*, rayonne d'une énergie joyeuse et optimiste. Il est suivi d'une élégante *Canzonetta* qui témoigne d'une remarquable subtilité dans la combinaison des timbres. Dans l'*Adagio non troppo*, Dubois, fidèle à son habitude, contraste un thème tendre et expressif avec une idée plus objective. Le dernier mouvement est un trépidant *Allegro con fuoco* qui, conformément au principe de la forme cyclique en usage à l'époque, inclut un rappel des thèmes des mouvements précédents.

STÉPHANE LEMELIN

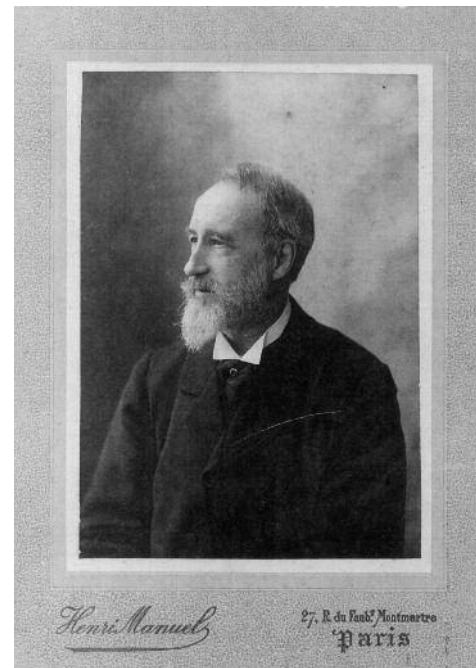
Remerciements à Mme Christine Collete-Kléo pour avoir autorisé l'accès au journal intime de Dubois ainsi qu'à d'autre matériel biographique.

“(…) I don’t think that people have always been fair and equitable towards me. – I am not vain, but I still think that some of my works deserve better than the cold disdain that has greeted them. I don’t know if I am wrong; however, I almost have the certainty that if later, after I am gone, they fall into the hands of fair-minded musicians and critics, the tide will turn in my favor! I won’t be there to enjoy it, but it doesn’t matter, it is nice to think about it!” Thus confided Théodore Dubois in his private diary in December 1922. At eighty-five years of age, the composer looked somewhat bitterly at the environment of the time, in which new musical currents that proudly broke away from the recent past were gaining ascendancy. Profoundly rooted in nineteenth-century tradition, he was not impervious to innovation, but could only conceive of it within a continuum of evolution.

Born in 1837, Théodore Dubois’ trajectory in the musical landscape of his day was impressive: brilliant studies at the Conservatoire (1854-59); winner of the prestigious Prix de Rome (1861); choir director under Franck at Sainte-Clotilde (1863-68) and then at the Madeleine, where he succeeded Saint-Saëns as organist (1868-1896); first public success with sacred works (*Les Sept Paroles du Christ*, 1867) and then with operatic works (*La Guzla de l’Émir*, 1873; *Aben-Hamet*, 1884); professor of harmony and composition at the Conservatoire (1871-1896); Director of the Conservatoire (1896-1905); and election to the French Académie des Beaux-Arts (1894). He died in 1924. He left a significant output that touched upon all genres and he also published several pedagogical treatises. He wrote with facility, as did his friend Camille Saint-Saëns, whom he considered the greatest French composer of his time. He was fully aware of the pitfalls of this gift: “(…) I must and wish to acknowledge that, being endowed with great facility at work, I have produced too much. There is therefore

a choice that needs to be made among my works. Artists with good taste will easily make that choice and I can say without vanity that they will find many pieces and fragments too often and unfairly scorned!” The two works on this recording are among those that deserve to be rescued from the oblivion into which they have thus far fallen.

Dubois finished his *Quartet in A minor* in 1907. It was received favorably by the press, which praised its lyricism, the clarity of its form, and the appeal of its thematic material. The opening *Allegro agitato con calore* begins with a sweeping phrase in the cello, in turn taken over by the violin and the viola, and supported by a breathless accompanying figure in the piano. A tempestuous breeze blows through the entire movement, the only respite being offered by the expressive and more serene second theme, first stated by the piano. The second movement, *Andante molto*



espressivo, opens after a brief introduction with a beautiful theme played by the violin, richly harmonized by the piano's chords. As he often does in his slow movements, Dubois balances the effusiveness of the opening theme by introducing a second, more rhythmic and more formally rhetorical idea, which eventually leads to a virtuosic climax in the piano part. The third movement, in the spirit of a scherzo but in binary meter, is a bouncy dialogue between the strings and the piano; the lightness and humour here belie the consummate mastery of the composer's craft, an ability that is also often noted in the works of his friend Saint-Saëns. The piece ends with a finale of which Dubois specifies in the score that it is "built and developed with different themes and motives from the three preceding movements, which makes it a kind of synthetic summary of the work." The first theme is nothing but a rhythmic variation of the opening theme of the first movement, while various transformations of the third movement's motives lead to an impassioned statement of the second movement's main theme. The coda, in the major key, brings the piece to a brilliant close.

The *Quintet in F major for violin, oboe, viola, cello, and piano* is doubtlessly one of Dubois' most original creations, thanks to its unusual instrumentation. Completed in 1905 and dedicated to five of Dubois' colleagues at the Paris Conservatoire (including Louis Diémer, Alfred Cortot's teacher and dedicatee of the Franck *Symphonic Variations*), the work was enthusiastically received and was performed many times in the following years, including in Frankfurt and Mannheim, Germany, in very successful concerts attended by Dubois. Dubois notes in the score that the oboe can be replaced by a clarinet or "exceptionally" by a second violin. However, the work's interest lies very particularly in the way Dubois combines the timbre of the oboe with the string instruments, favoring

the oboe's lower register and assigning it the tessitura usually occupied by the second violin in a string quartet, while the characteristics of its tone quality ensure that it easily projects over the ensemble in thematic passages. The first movement, *Allegro*, radiates a joyful and optimistic energy. It is followed by a very elegant *Canzonetta*, which displays fine subtlety of timbre interplay between the five instruments. Faithful to his formula, Dubois contrasts in the *Adagio non troppo* a highly expressive and sentiment-laden theme with a more prosaic and objective idea. The piece closes with a crackling *Allegro con fuoco*, which, in the popular cyclical tradition of the time, includes a return of the principal themes of previous movements.

STÉPHANE LEMELIN

With thanks to Christine Collete-Kléo for access to Dubois' journals and other biographical information.

Trio Hochelaga

Fondé en 2000, le Trio Hochelaga s'est très rapidement distingué sur la scène musicale canadienne comme l'un des plus importants ensembles de musique de chambre au pays. Ensemble, la violoniste Anne Robert, le violoncelliste Paul Marleyn et le pianiste Stéphane Lemelin ont choisi de partager leur passion pour un répertoire de musique de chambre allant de l'époque classique à la musique d'aujourd'hui. Interprètes des grandes œuvres du répertoire, ils font une place particulière à la musique française, dont ils se sont donné le mandat d'explorer les richesses méconnues.

Portant le nom original de Montréal en langue iroquoise, le Trio Hochelaga est invité, dès ses débuts, à participer aux principaux festivals d'été de l'Est du Canada, dont le Festival international de Lanaudière, le Festival international de musique de chambre d'Ottawa, le Festival of the Sound, le Festival du Centre d'arts d'Orford et le Guelph Spring Festival. En 2003, le Trio Hochelaga a créé le *Triple Concerto* de Jacques Hétu, avec l'Orchestre symphonique de Montréal au Festival de Lanaudière. Parmi les faits saillants d'une tournée à Taiwan et au Japon en 2004, notons l'invitation à se produire avec le Tokyo New City Orchestra dans le *Triple Concerto* de Beethoven au Sumida Triphony Hall de Tokyo. Leur enregistrement des trios de Fauré et de Pierné paru chez ATMA Classique en 2004 a été chaleureusement accueilli par la critique internationale.

Founded in 2000, Trio Hochelaga has quickly established itself as one of Canada's most exciting chamber music ensembles. Violinist Anne Robert, cellist Paul Marleyn, and pianist Stéphane Lemelin share their passion for a repertoire that ranges from the Classical period to the present. Their repertoire includes the great works of the trio literature; the group also has a special fondness for French music, whose neglected treasures they enthusiastically explore.

Bearing the original Iroquois name of the city of Montreal, Trio Hochelaga has from its inception been invited to participate in the principal music festivals of eastern Canada, including the Festival international de Lanaudière, the Ottawa International Chamber Music Festival, the Festival of the Sound, the Orford Arts Centre Festival, and the Guelph Spring Festival. In 2003, Trio Hochelaga gave the premiere performance of Jacques Hétu's *Triple Concerto* with the Orchestre symphonique de Montréal at the Lanaudière Festival. Among the highlights of their 2004 tour of Taiwan and Japan was a performance of Beethoven's *Triple Concerto* with the Tokyo New City Orchestra in Sumida Triphony Hall in Tokyo. Their 2004 ATMA Classique recording of piano trios by Fauré and Pierné won them accolades from the international press.

Reconnue pour son jeu qui exprime « sensibilité, suavité du son, dextérité et élégance du phrasé » (*The Strad*, Londres), la violoniste Anne Robert a reçu de nombreuses distinctions et a été premier violon à l'Orchestre symphonique de Montréal pendant douze ans. Formée auprès de Josef Gingold, Manoug Parikian et Taras Gabora, elle a reçu les plus hauts diplômes d'interprétation de l'université d'Indiana, de la Royal Academy of Music de Londres et du

Conservatoire de musique du Québec à Montréal. Sa discographie compte une vingtaine de titres révélant l'éclectisme de son répertoire. Anne Robert enseigne au Conservatoire de musique du Québec à Montréal et à l'Université de Montréal. Elle joue sur un Guarnerius « del Gesù » de 1735, prêt de la Fondation Canimex.



Anne Robert

Recognized for “deeply sensitive playing, sweetness of sound, dexterity and wise shaping” (*The Strad*, London), violinist Anne Robert has received many awards and played first violin with the Montreal Symphony Orchestra for twelve years. She studied with Josef Gingold, Manoug Parikian, and

Taras Gabora and received the highest performing degrees from Indiana University, London’s Royal Academy of Music, and the Conservatoire de musique du Québec à Montréal. Her discography includes about twenty titles showing the eclecticism of her repertoire. Anne Robert teaches at the Conservatoire de musique du Québec à Montréal and at the Université de Montréal. She plays on a 1735 Guarnerius “del Gesù” violin, on loan from the Canimex Foundation.

Soliste, chambriste et pédagogue internationalement recherché, Paul Marley n découvre un vaste répertoire allant de l'époque Baroque à la musique du XXI^e siècle, du *ricercar* de Gabrielli au concerto romantique, du folklore irlandais à Metallica. Il a collaboré avec de nombreux artistes dont Boris Berman, Martin Beaver, Miriam Fried, Joshua Bell et Marc-André Hamelin. Il a étudié avec Robert Norris, David Strange, Laurence Lesser et Aldo Parisot. Lauréat du Royal Over-Seas League

International Competition de Londres, il a étudié au New England Conservatory et à l'université Yale et est professeur associé à la Royal Academy of Music de Londres. Paul Marley n est professeur de violoncelle à l'Université d'Ottawa. Il est également président du Agassiz Summer Chamber Music Festival de Winnipeg.



Paul Marley n

A soloist, chamber musician and internationally renowned teacher, Paul Marley n covers a vast repertoire, from Baroque to 21st century music, from Gabrielli’s *Ricercar* to the Romantic concerto, from Irish folklore to Metallica. He has collaborated with many artists, including Boris Berman, Martin

Beaver, Miriam Fried, Joshua Bell, and Marc-André Hamelin. He studied with Robert Norris, David Strange, Laurence Lesser and Aldo Parisot. A laureate of the Royal Over-Seas League International Competition in London, he studied at the New England Conservatory and Yale University, and he is an Associate of the Royal Academy of Music in London. Paul Marley n is Professor of Cello at the University of Ottawa. He is also President of the Agassiz Summer Chamber Music Festival in Winnipeg.

Le pianiste Stéphane Lemelin est bien connu du public canadien. Il s'est produit comme soliste et comme chambriste d'un bout à l'autre du pays et il est régulièrement invité à l'étranger. Élève d'Yvonne Hubert, de Karl-Ulrich Schnabel, de Leon Fleisher et de Boris Berman, il détient un doctorat de l'université de Yale. Sa discographie comprend l'intégrale des *Nocturnes* de Fauré, des œuvres de Saint-Saëns, de Fauré et de Roussel avec l'Orchestre de Radio-Canada à Vancouver ainsi que des disques consacrés aux compositeurs français Georges Migot, Gustave Samazeuilh et Guy Ropartz. Stéphane Lemelin est professeur à l'Université d'Ottawa.



Stéphane Lemelin

Pianist Stéphane Lemelin is well known to Canadian audiences. He has appeared as a soloist and chamber musician across the country, and he is regularly invited to perform abroad. A student of Yvonne Hubert, Karl-Ulrich Schnabel, Leon Fleisher, and Boris Berman, he holds a doctorate from Yale University. His varied discography gives particular emphasis to the French repertoire, and includes the complete *Nocturnes* of Gabriel Fauré, works for piano and orchestra by Saint-Saëns, Fauré, and Roussel with the CBC Vancouver Orchestra, as well as recordings of piano works by little-known composers such as Georges Migot, Gustave Samazeuilh, and Guy Ropartz. Stéphane Lemelin is Professor of Music at the University of Ottawa.

Diplômé en violon du Conservatoire de musique de Québec, Jean-Luc Plourde a par la suite adopté l'alto à partir de 1994 et s'est fait connaître par ce biais depuis lors. «Un remarquable altiste», selon les termes du critique musical François Tousignant, Jean-Luc Plourde connaît une intense activité de chambriste. On l'entend régulièrement en compagnie d'artistes de renom tels James Campbell, Marc-André Hamelin, Alvaro Pierri, le trio Gryphon, les quatuors Kocian et Chostakovitch et le pianiste Dang Thai Son. Jean-Luc Plourde est membre fondateur du célèbre quatuor Arthur-LeBlanc. Comme pédagogue, il partage son enseignement entre l'Académie internationale du Domaine Forget et l'Université Laval, où il est artiste en résidence. Il joue sur un instrument du luthier Iginio Sderci.



Jean-Luc Plourde

A graduate in violin of the Quebec City Music Conservatory, Jean-Luc Plourde finally opted for the viola in 1994 and has since made a name for himself on that instrument. "A remarkable violist," according to music critic François Tousignant, Jean-Luc Plourde is an intensely active chamber musician. He can be heard regularly with other renowned artists such as James Campbell, Marc-André Hamelin, Alvaro Pierri, the Gryphon Trio, the Kocian and Shostakovich quartets, and the pianist Dang Thai Son. Jean-Luc Plourde is a founding member of the celebrated Quatuor Arthur-LeBlanc. As a pedagogue, he shares his time between the Académie internationale du Domaine Forget and the Université Laval, where he is Artist-in-Residence. He plays on a viola crafted by Iginio Sderci.

Né à Québec, Philippe Magnan est un artiste polyvalent, aussi à l'aise dans le répertoire baroque que contemporain ainsi qu'avec tous les instruments de la famille du hautbois. Philippe Magnan a étudié au Conservatoire de Québec et en Europe auprès de Heinz Holliger et de Thomas Indermühle, et auprès de Ku Ebbinge et Paul Dombrecht pour le hautbois baroque. Après avoir remporté le Concours de l'Orchestre symphonique de Montréal en 1982, le Concours international de Toulon (France) en 1984 et le Prix d'Europe (Québec) en 1987, sa carrière de soliste est propulsée. Il est hautbois solo de l'Orchestre symphonique de Québec. Chambriériste recherché, Philippe Magnan joue régulièrement dans le cadre de festivals canadiens. Il enseigne aux Conservatoires de musique de Québec et de Rimouski.



Philippe Magnan

A native of Quebec, Philippe Magnan is a polyvalent artist, comfortable with baroque as well as contemporary repertoire, and at home with all the instruments of the oboe family. He studied at the Conservatoire de Québec and in Europe with Heinz Holliger and Thomas Indermühle, then studied the baroque oboe with Ku Ebbinge and Paul Dombrecht.

After having won the Competition of the Orchestre symphonique de Montréal in 1982, the Concours international de Toulon (France) in 1984, and the Prix d'Europe (Québec) in 1987, his career as a soloist took off. He plays principal oboe with the Orchestre symphonique de Québec. A much sought-after chamber player, Philippe Magnan plays regularly at Canadian festivals. He teaches at the conservatories of Quebec and Rimouski.

La série « Musique française: Découvertes 1890-1939 » dirigée par le pianiste Stéphane Lemelin présente des œuvres rares au disque et met en lumière tout un pan du paysage musical français du tournant du siècle.

Ces enregistrements ont été rendus possibles grâce au Fonds du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH)

Directed by pianist Stéphane Lemelin, the series Musique française: Découvertes 1890-1939 presents rarely recorded French music and sheds light on areas of the musical landscape of France during a pivotal era.

These recordings were made possible thanks to funding from the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada.

Réalisation, enregistrement et montage / *Produced, recorded, and edited by: Anne-Marie Sylvestre*
Salle François-Bernier du Domaine Forget, St-Irénée (Québec, Canada),

Les 16, 17 et 18 mai 2006 / *May 16, 17, and 18, 2006*

Accord et entretien du piano / *Piano tuning and maintenance: Michel Pedneault*

Graphisme / *Graphic design: Diane Lagacé*

Photo de couverture / *Cover photo: Parc Saint-Cloud* © Collection Atget, Bibliothèque nationale de France
Photos Théodore Dubois offertes par / *offered by: Francis Dubois, arrière-petit-fils du compositeur / composer's great-grandson*